

Dans les cas douteux où les motifs d'une détermination exclusive entre les eaux sulfureuses et les chlorurées sodiques ne se dégagent pas avec toute la netteté désirable, je vous conseille tout particulièrement les eaux d'*Uriage* ou d'*Aix-la-Chapelle*; à la fois chlorurées sodiques et sulfureuses, elles sont tout à fait appropriées à cette situation ambiguë.

*Goutte et rhumatisme.* — Lorsque le catarrhe ou l'exsudat pneumonique suspect existe chez un individu qui, par lui-même ou dans sa famille, présente des antécédents positifs de goutte ou de rhumatisme, lorsque surtout le développement des accidents pulmonaires a suivi de près la disparition de manifestations arthritiques habituelles, alors vous ne pouvez faire mieux pour un traitement thermal que de choisir le *Mont-Dore*, ou bien les eaux sulfurées calciques de *Baden* en Suisse, de *Bath* en Angleterre, ou encore les sources bouillantes de *Casamicciola*, dans l'île d'Ischia. — La relation de cause à effet entre la maladie constitutionnelle et la détermination thoracique est toujours beaucoup moins certaine que dans les cas de scrofule; conséquemment, si la médication thermique ne démontre pas par une amélioration rapide la réalité de l'indication jusqu'alors seulement probable, il convient de ne pas persister dans cette voie, et de considérer comme une simple coïncidence le fait de la goutte ou du rhumatisme antécédent; malgré les apparences, la phthisie est bien et dûment primitive.

*Dermatoses.* — La situation est la même, sinon plus douteuse encore, dans les cas où le malade a présenté des manifestations cutanées de cet état constitutionnel auquel on a donné le nom d'*herpétisme*. Si, cependant, il y a

des raisons plausibles pour admettre une relation pathogénique entre les deux ordres de faits, il faut poursuivre cette indication, et vous adresser pour cela, soit aux eaux sulfureuses des Pyrénées, particulièrement à *Luchon*, *Cauterets*, *Barèges*, soit aux eaux d'*Allevard* dans l'Isère, de *Gréoulx* en Provence. La station de *Schinznach* en Suisse peut être spécialement recommandée; par la combinaison de l'eau sulfurée calcique avec la chlorurée sodique forte de la station voisine de *Wildegg*, on obtient des résultats vraiment remarquables. Les thermes d'*Acqui* en Piémont peuvent aussi être signalés, et il est à peine besoin de mentionner les eaux de *Louèche*, dont l'application, en pareil cas, est bien connue. Les eaux chlorurées sodiques que nous avons examinées à propos de la phthisie scrofuleuse ne conviennent point ici, puisqu'il s'agit de dermatoses qui ne sont pas liées à la scrofule; mais je serai pourtant une exception pour les sources arsenicales d'*Uriage*.

Tels sont, messieurs, les principes et les moyens de mon traitement dans les processus phthisiogènes chroniques à début torpide. J'arrive à notre troisième classe de faits, à la phthisie confirmée.

En l'absence d'état aigu, la période de phthisie, de ramollissement ulcératif des poumons, exige le même régime, la même médication que la précédente, la viande crue alcoolisée, le vin, l'huile de morue, le quinquina, l'arsenic, sont donc la base du traitement; bien des fois, j'ai réussi de la sorte à prolonger la vie contre toute espérance, et je me rappelle entre autres une demoiselle valaque de haute famille, qui a dû à cette méthode une véritable transformation, grâce à laquelle elle a pu sans

danger entreprendre le lointain voyage qui devait la ramener dans son pays. Dans tous les cas, on obtient ainsi une restauration générale des forces, qui est la condition la plus puissante pour enrayer le progrès ultérieur des lésions, mais souvent aussi cette génération organique a pour effet la diminution, le rétrécissement des ulcérations déjà effectuées, et parfois enfin la guérison complète, lorsque la phthisie est purement caséuse et que les ulcérations ne sont pas considérables ; vous vous souvenez sans doute que les choses se sont passées de la sorte chez le duc de... et chez l'homme de Saint-Jérôme, dont je vous ai rapporté l'histoire ; mais je vous rappelle que cet heureux résultat est beaucoup plus rare dans les phthisies à évolution chronique que dans les phthisies à début pneumonique aigu. — Dans les cas très-avancés, lorsque les poumons sont creusés de cavernes multiples et étendues, l'amélioration de l'état local ne peut plus être espérée ; mais même alors on peut agir sur l'état général, assez puissamment pour prolonger la vie de plusieurs mois. Dans ces conditions, je laisse de côté l'huile de foie de morue, et je fais prendre quotidiennement une potion vineuse alcoolisée de 25 à 40 grammes, selon les individus ; sous l'influence de ce traitement les forces se relèvent, les fonctions digestives s'améliorent, l'expectoration diminue, les cavernes tendent à la dessiccation, les sueurs deviennent moins profuses, et souvent aussi la fièvre du soir finit par cesser. Les pertes organiques sont ainsi restreintes, en même temps que la réparation nutritive est favorisée, et la maladie, dissociée pour ainsi dire, est réduite aux désordres locaux devenus stationnaires ; cette immunité de l'état général, qui assure la prolonga-

tion de la vie, peut durer très-longtemps s'il ne survient pas de manifestation aiguë. Vous en avez un exemple remarquable chez la femme couchée au n° 29 de la salle Sainte-Claire ; elle a les poumons, notamment le gauche, ulcérés en plusieurs points ; quand elle nous est arrivée, la détérioration générale de l'organisme n'était pas moins profonde que les ulcérations locales, et si une thérapeutique énergique n'était intervenue, elle n'avait certainement que quelques jours à vivre. J'ai mis en œuvre les moyens que je viens de vous indiquer, et peu à peu tous les symptômes non pulmonaires se sont amendés, les forces se sont relevées à ce point que, trois mois après le début du traitement, cette femme a pu guérir d'un pleurésie intercurrente ; depuis lors, quatre autres mois se sont écoulés, et aujourd'hui l'état de la malade est si satisfaisant, que je m'attends toujours à constater chez elle une amélioration parallèle des désordres locaux. Il n'en est rien pourtant, et je ne trouve aucune modification notable dans l'état physique du poumon. Les cavernes restent ce qu'elles étaient au début, un peu plus sèches seulement, ce qui est important, vous le savez ; mais, par mon traitement, j'ai mis cette femme en état de résister efficacement à l'action destructive des lésions dont elle est atteinte.

Ce fait, et bien d'autres analogues que j'ai déjà observés, fournissent un enseignement que je vous conjure de ne jamais oublier : dans les cas mêmes où les désordres des poumons sont bien évidemment irréparables, le médecin n'a pas le droit de rester dans l'inertie ; il ne peut plus rien sur les altérations qui sont la base de la maladie, soit ; mais il peut quelque chose encore sur l'organisme,

il peut lui donner les moyens d'une lutte plus prolongée, il peut accroître sa résistance, c'est là une indication vitale qu'il ne peut négliger sans méconnaître sa mission. — C'est pour la même raison qu'il convient de combattre sans relâche certains phénomènes purement symptomatiques qui contribuent grandement à la consommation du malade, je veux parler de la toux, de l'insomnie, des vomissements et de la diarrhée ; bien souvent vous les verrez se calmer d'eux-mêmes à mesure que, sous l'influence du traitement stimulant l'organisme reprendra ses forces ; parfois, pourtant, ils exigent une médication spéciale, et vous ne devez point omettre de l'instituer, sous le prétexte qu'elle ne répond qu'à des indications symptomatiques.

A plus forte raison en est-il ainsi pour le symptôme fièvre que vous devez attaquer résolument et sans trêve. Ce n'est qu'un effet, je le concède, mais comme cet effet est nuisible par lui-même, il faut tout mettre en œuvre pour le faire disparaître ou l'amoindrir. On a peine vraiment à imaginer le degré qu'avait atteint le nihilisme thérapeutique sous l'empire d'une école médicale célèbre, qui a rendu tant de services à d'autres égards ; il y a peu d'années encore, j'ai entendu, moi qui vous parle, des médecins éminents professer qu'il est irrationnel et inutile de combattre la fièvre de la phthisie, puisque cette fièvre est provoquée et entretenue par un travail morbide local. Ne vous laissez point égarer, messieurs, par ces vaines subtilités, qui peuvent être séduisantes en théorie parce qu'elles ont pour elles une apparence de rigueur scientifique, mais qui conduisent à une détestable pratique, parce qu'elles transforment le médecin en un

observateur désarmé. Dans le cas particulier que nous examinons, une semblable théorie ne peut être sérieusement soutenue, c'est une véritable hérésie médicale : pour moi, je ne vois ici qu'une chose, c'est que la fièvre, partout et toujours, est un processus de consommation, rappelez-vous mon quatrième principe, et qu'il y a par conséquent avantage à la restreindre, surtout dans une maladie qui, par tant d'autres phénomènes, concourt à la dégradation organique. — Bien souvent l'alcool, le quina et l'arsenic suffisent pour atténuer ou suspendre le mouvement fébrile ; cela se voit surtout lorsque le type est intermittent vespéral (type hectique), et que le degré thermique n'est pas très-élevé, de 38°,2 à 38°,8, par exemple. Lorsque ces moyens ne suffisent pas, j'ai recours aux antifiévriels ordinaires, savoir : le sulfate de quinine et la digitale ; je m'adresse de préférence à cette dernière lorsqu'en raison des troubles de la circulation pulmonaire il y a des signes de dilatation et d'atonie cardiaques, le médicament répond alors à un double but ; dans les autres circonstances, j'emploie le sulfate de quinine à doses peu élevées, 50 à 80 centigrammes par jour, mais prolongées ; ou bien je prescris des pilules composées chacune de sulfate de quinine, 10 centigrammes, digitale, 5, et j'en donne, selon les cas, de 4 à 8 par jour. Je varie les doses, je change les procédés, mais je n'ai pas de répit jusqu'à ce que j'aie supprimé ou modéré la fièvre ; je suis soutenu dans cette voie par la certitude du bénéfice que le malade doit retirer de mes efforts.

Lorsque la phthisie, tout en étant confirmée, n'est pas très-avancée encore, vous pouvez utiliser les stations

climatériques et thermales selon les mêmes principes que dans la période antécédente de la maladie ; l'altitude, contre laquelle se sont élevés pendant si longtemps des préjugés qu'on eût été fort en peine de justifier, n'est pas plus redoutable ici que dans l'autre groupe de cas, et les observations sur ce point sont aujourd'hui assez nombreuses pour qu'on puisse inscrire les climats élevés parmi les moyens de traitement de la phthisie pulmonaire imminente ou confirmée. Mais, entendons-nous bien, les déplacements ne doivent être conseillés qu'aux malades qui n'ont pas de fièvre continue, ou qui ne sont pas sous le coup d'une poussée aiguë éteinte, mais encore récente ; quand la fièvre est établie sous forme de quotidienne intermittente ou rémittente, il est infiniment plus sage de confiner le patient chez lui, ainsi qu'on le ferait pour tout individu affecté de phlegmasie aiguë.

J'ai distingué, au point de vue thérapeutique, un quatrième groupe de cas, ce sont ceux qui appartiennent à la période prémonitoire ou prodromique de la maladie. Les individus de cette classe ne présentent point encore de processus phthisiogène saisissable, mais ils doivent à des antécédents de famille fâcheux, ou à une débilité constitutionnelle innée, une condition organique suspecte qui peut faire redouter à bon droit le développement ultérieur de la phthisie. Ces individus ne sont point malades, ils sont prédisposés ; ce n'est pas de traitement qu'il s'agit pour eux, mais bien de prophylaxie, et vous pouvez juger par là de l'intérêt considérable qui se rattache à cet ordre de faits. Cette prophylaxie embrasse, à vrai dire, toute l'éducation physique ; sur ce terrain, les médecins sont partagés en deux camps : les uns

veulent arriver au but en soustrayant les enfants ou les jeunes gens ainsi prédisposés, à toutes les influences extérieures qui peuvent favoriser le développement du mal ; craignant à bon droit les bronchites et leurs suites, ils se préoccupent avant tout d'en éloigner l'occasion au moyen d'un confinement sévère, et de précautions minutieuses contre tout refroidissement ; — les autres, portant plus loin et plus juste leurs vues, veulent qu'on procède par endurcissement, et qu'on mette la constitution des individus en état de résister aux impressions morbides, et de triompher facilement des indispositions et des maladies provoquées par le froid. Cette seconde méthode, de beaucoup supérieure à l'autre, est la seule usitée en Angleterre et en Amérique ; c'est aussi celle que je suis moi-même, et que je vous conseille d'adopter, si vous voulez mener à bonne fin cette entreprise aussi délicate qu'importante.

J'ai exposé, dans mon *Traité de pathologie*, tous les détails de ce traitement prophylactique, je ne veux pas vous les redire ici ; je me borne à vous rappeler qu'il compte au nombre de ses moyens l'alimentation substantielle, le vin, le quinquina, l'huile de foie de morue et le fer. Aux individus qui peuvent se déplacer, vous conseillerez les stations de Spa, de Pyrmont, de Schwalbach, et, par dessus tout, les eaux puissantes de Saint-Moritz ; car, dans cette localité, l'action des eaux, d'une richesse minérale exceptionnelle, trouve un puissant adjuvant dans des conditions climatériques qui sont par elles-mêmes on ne peut plus salutaires, en ce qu'elles réalisent le type du climat tonique et excitant. L'hydrothérapie à l'eau douce ou à l'eau de mer, l'exer-

cice journalier en plein air, l'équitation, constituent une autre série de moyens non moins puissants, non moins indispensables ; tout doit marcher de pair, il n'y a rien de superflu en présence de la gravité du but à atteindre. Vous vous garderez aussi d'une faute trop souvent commise, qui consiste à confiner le sujet à la chambre pendant la mauvaise saison, ou à l'étouffer sous des vêtements trop nombreux, sous prétexte de le préserver de tout refroidissement. Une fois l'habitude prise, elle peut difficilement être modifiée, tandis qu'on peut aisément, en agissant dès le début, aguerrir la constitution, et la mettre en état de tolérer, sans être affectée, les vicissitudes atmosphériques. Vous savez que nul mieux que Graves n'a tracé les règles à suivre à ce sujet, je vous renvoie à ses leçons avec une entière confiance.

Toutes les fois que la chose est possible vous devez prescrire la vie à la campagne en toute saison ; et si la résidence appartient aux climats débilitants de la plaine, vous ne devez pas vous en tenir là, et vous devez insister sur la nécessité d'un séjour de plusieurs mois, chaque année, dans un climat de montagnes ; il est parfaitement illogique, vous le pensez bien, d'abandonner à propos du climat l'indication fondamentale qui est d'aguerrir et de fortifier la constitution, car je ne sais pas d'agent tonique plus puissant que les climats élevés. Vous utiliserez donc les divers groupes de climats toniques que nous avons précédemment étudiés, et comme il s'agit ici non pas de maladie effective, mais de simple prédisposition, vous pouvez hardiment vous adresser d'emblée aux stations du second et du troisième groupe. Puis, si vous avez toute liberté, je vous engage à interdire la plaine et la

ville, même dans la saison d'hiver, et à prescrire le séjour dans des stations moins élevées, mais appartenant aux climats de montagnes. Dans bon nombre de ces localités, on peut joindre à l'action salutaire du climat celle de l'hydrothérapie, et si vous vous conformez rigoureusement à cette méthode dans tous ses détails, vous observerez comme moi au bout de peu de temps de véritables transformations constitutionnelles ; c'est à ce point que lorsqu'il s'agit de jeunes gens et d'adultes on peut, en procédant par gradations dans cette accoutumance climatérique, arriver à leur faire passer l'hiver dans leur station d'été. C'est là ce que j'ai appelé la prophylaxie par l'acclimatement rigoureux, et ce procédé est à mes yeux le plus puissant de tous ceux qui composent la méthode générale de la prophylaxie par endurcissement.

Je termine ici mes études sur les phthisies pulmonaires ; puissé-je vous avoir convaincu de ces trois vérités : dualité de la phthisie ; — fréquence prépondérante de la phthisie pneumonique ; — curabilité de cette dernière jusqu'aux périodes les plus avancées. Si j'ai réussi dans cette tâche, j'ai la conscience de vous avoir donné un enseignement qui peut avoir l'influence la plus heureuse sur toute votre carrière médicale ; car je vous place armés, confiants et courageux en face d'une maladie devant laquelle on a trop longtemps cédé sans combattre.